

Victor HUGO (1802-1885)

Autrefois, j'ai connu Ferdousi dans Mysore.
Il semblait avoir pris une flamme à l'aurore
Pour s'en faire une aigrette et se la mettre au front ;
Il ressemblait aux rois que n'atteint nul affront,
Portait le turban rouge où le rubis éclate,
Et traversait la ville habillé d'écarlate.

Je le revis dix ans après vêtu de noir.
Et je lui dis : « Ô toi qu'on venait jadis voir
Comme un homme de pourpre errer devant nos portes,
Toi, le seigneur vermeil, d'où vient donc que tu portes
Cet habit noir, qui semble avec de l'ombre teint ? »

« C'est, me répondit-il, que je me suis éteint. »

(La Légende des siècles - Dernière série - IX - Les Esprits)

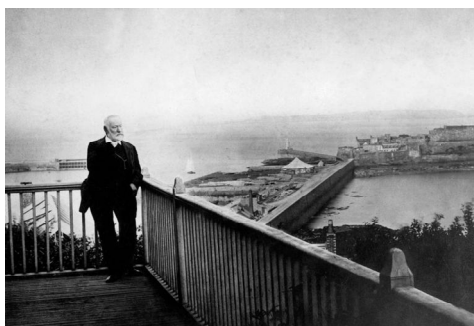
Hugo apprit la mort de sa fille Léopoldine au Café de la Paix à Rochefort/mer (il existe toujours, avec un petit changement de nom, le commerce intellectuel n'ayant que des rapports de proximité avec le commerce limonadier assez distendus... j'ai observé cependant que les bougnats du coin de la rue de la République avaient tenté un intitulé destiné à attirer la jeunesse, et qu'ils avaient fait machine arrière, suite à quelques protestations de leur conscience, sans doute !).

Hugo fit donc tourner les tables, comme il était d'usage en son siècle, afin d'entrer en correspondance avec la chère défunte (voir, sur ce sujet des communications spirites et les illusions concomitantes, un ouvrage de Philippe Muray, délicat à manier, mais instructif sur de nombreux points : *Le XIX^e siècle à travers les âges*, Denoël, 1984 - réédition : Gallimard, coll. « Tel », 1999). Évidemment, les disparus ou les grandes âmes qui perçaient l'Obscur pour Victor parlaient son langage, et en alexandrins frappés, souvent.

Cette petite pièce de la *Légende*, très appréciée de nombre d'esprits divers, mérite d'être relue en période de méditation forcée, car elle possède toutes les qualités habituelles de l'auteur : sens de la formule définitive ; haute pensée un peu pompeuse, mais condensée au mieux ; dans le genre hugolien charmant, relisez aussi *J'aime l'araignée et j'aime l'ortie, / Parce qu'on les hait...*

Je ne peux, pour ma part, relire ce *Ferdousi*, qu'en revenant sur des souvenirs personnels, que j'évoque dans l'envoi précédent consacré à Goethe ; et c'est la figure du mystique Sohrawardi, l'auteur de *L'Archange empourpré*, qui se superpose au Ferdousi noir et blanc. Hugo dit bien qu'il fut un « seigneur vermeil » ou « un homme de pourpre »... Je ne sais pas si Hugo avait une réelle connaissance du soufi disciple d'Avicenne. Je n'ai rien d'un mystique moi-même, je suis un lecteur de Lucrèce, de Nietzsche et de Tchouang-tseu. Mais ces penseurs universels de l'islam sont fascinants, et à mon sens les meilleurs antidotes à la peste de l'intégrisme. J'y reviendrai peut-être, on a quelques semaines devant nous...

Auxeméry, 24 mars 2020



À Jersey, du temps où Jésus, Mahomet, Molière, Shakespeare et Racine passaient à la table d'Hugo, les soirs de septembre 1853, en compagnie de Delphine de Girardin.